

Ban Saint-Jean – Un camp de prisonniers de guerre en Moselle occupée

Chrystalle Zebdi Bartz

L'avant-guerre : les roses fleurissent au Ban Saint-Jean

En Moselle, à quelques kilomètres de la frontière allemande actuelle, se trouve l'emplacement de l'ancien camp du Ban Saint-Jean. Avant la Seconde Guerre mondiale, c'était un camp de sûreté de la Ligne Maginot, occupé à partir d'août 1938 par le 3^e bataillon du 146^e Régiment d'Infanterie de Forteresse. Le camp était constitué de structures modernes et pratiques. À cette époque, la joie et la camaraderie régnaient au Ban Saint-Jean, notamment lors des nombreuses fêtes de ce régiment de l'armée française.

1940-1941, le temps des prisonniers français au Ban Saint-Jean

Le 25 juillet 1940, la Moselle est annexée de facto au « III^e Reich » et l'administration allemande est mise en place. Le Ban Saint-Jean sert alors au Frontstalag 212 de Metz, devenu le Stalag XII E en novembre 1940. Il était constitué d'un ensemble de petits camps, rassemblant majoritairement des prisonniers de guerre français. Petit à petit, le Stalag XII E est transformé, divisé, et ses camps intégrés au Stalag XII F à partir de 1941.

Le destin des prisonniers de guerre soviétiques du Ban Saint-Jean

En novembre 1940, le Stalag XII F est créé à Sarrebourg, puis déplacé à Boulay et Forbach. Un Stalag, c'est un camp de prisonniers de guerre de l'armée allemande, destiné à détenir de simples soldats et leurs sous-officiers. Ce Stalag consistait alors en une constellation de camps annexes et de commandos de travail de part et d'autre de la frontière mosellane et sarroise actuelle.

Suite à l'« Opération Barbarossa » – l'attaque déclenchée par l'Allemagne nazie le 22 juin 1941 contre l'Union Soviétique – des milliers de soldats soviétiques sont faits prisonniers et doivent être répartis à travers tout le « III^e Reich ». Leur traitement était déterminé par l'idéologie nazie : comme slaves, ils étaient considérés comme des « sous-hommes » d'un point de vue « racial ». Au total, environ 3,6 millions de prisonniers de guerre soviétiques ont perdu la vie en captivité, des suites du travail forcé, de mauvais traitements, d'épidémies ou de famines.

À partir de l'été 1941, le Ban Saint-Jean est profondément lié au destin de ces prisonniers de guerre soviétiques. En septembre 1941, le lieu est réaménagé par l'armée allemande afin d'accueillir des prisonniers de guerre soviétiques et devient une annexe du Stalag XII F d'octobre 1941 à septembre 1944. Le lieu connaîtra alors diverses affectations, dont celle d'un *Krankenrevier*, une infirmerie pour prisonniers de guerre soviétiques, fonctionnant en binôme avec le *Lazarett* (hôpital) de Boulay. De nombreux témoignages font état des conditions de vie épouvantables au camp, l'envoyé spécial du journal *L'Est Républicain*, René Ferry, surnommant même le Ban Saint-Jean le « camp noir » dans un article de l'immédiat après-guerre (7 novembre 1945).

En novembre 1945, de premières fouilles sont réalisées, et la presse locale parle de 20 000 victimes. Ce nombre sera pourtant revu à la baisse suite aux campagnes de fouilles de 1979 et de 1980, 2 879 corps seulement ayant été retrouvés. Les victimes étaient originaires de toute l'Union Soviétique : Ukraine, Russie, Biélorussie, Azerbaïdjan, Ouzbékistan...

Après l'oubli, le renouveau de la pratique commémorative

Le camp retourne à l'armée française au lendemain de la guerre et est alors occupé par des régiments militaires et des familles civiles jusqu'aux années 1990. La plupart de celles

et ceux qui y vivent n'ont aucune idée de l'histoire du lieu. Depuis, les bâtiments tombent peu à peu en ruines.

À partir des années 1950, la communauté ukrainienne de l'Est de la France, composée en grande majorité de réfugiés de la Seconde Guerre mondiale (déplacés par les Allemands pour le travail forcé) fuyant le rapatriement en Union Soviétique, a entretenu la mémoire du site en y organisant régulièrement des commémorations et en établissant un monument commémoratif. Ce monument, marqué d'un trident en or (emblème de l'Ukraine), portait l'inscription suivante : « ici reposent 22 000 Ukrainiens victimes de la guerre 1939-1945 », qui reprend les chiffres annoncés en 1945. Ce sont les discours mémoriels et les pratiques commémoratives de cette communauté, soudée et fondée sur un certain militantisme antisoviétique, qui ont largement propagé l'idée que toutes les victimes du camp auraient été d'origine ukrainienne et non pas originaires de l'ensemble de l'Union Soviétique, ce qui n'a pas pu être prouvé à ce jour.

La stèle ukrainienne a cependant disparu en 1980, après les campagnes d'exhumation sur le site. Elle est remplacée en 2012 après huit années de démarches de la part de l'Association Franco-Ukrainienne pour la réhabilitation du charnier du Ban Saint-Jean. L'inscription « aux milliers de prisonniers de guerre ukrainiens et autres soviétiques morts dans ce Stalag » est retenue, afin d'éviter toute contestation concernant le nombre de victimes ou leurs origines. Fondée en 2004, cette association œuvre pour « la reconnaissance et le devoir de mémoire du camp », qui a été notamment menacé depuis les années 2000 par plusieurs projets industriels. Tous les ans, début juillet, l'association y organise une commémoration mémorielle et religieuse.

Aujourd'hui, pour des raisons de sécurité, il est interdit de visiter l'intégralité du site, qui appartient à la municipalité de Deting. Cependant, un chemin pédagogique a été inauguré en 2014, menant jusqu'à l'ancien charnier et au monument commémoratif actuel.

Pour aller plus loin

Amiot, Hervé, « Commémorer et contester un ordre spatial dominant », *L'Espace Politique*, 41 (2020) 2, <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8423>.

Coudry, Georges, *Les camps soviétiques en France. Les « Russes » livrés à Staline en 1945*, Paris, 1997.

Hopquin, Benoit, « En Moselle, une guerre des morts entre la Russie et l'Ukraine », *M, le magazine du Monde*, 3/12/2022 https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/12/04/en-moselle-une-guerre-des-morts-entre-la-russie-et-l-ukraine_6152864_4500055.html.

Jarrigue, Olivier, Leclercq, Christine, Neveu, Cédric, Méaux, Alexandre, *Trous de mémoire – Prisonniers de guerre et travailleurs forcés d'Europe de l'Est (1941-1945) en Moselle annexée*, Metz, 2011.

Werth, Nicolas, « Le martyr des prisonniers de guerre soviétiques », *L'Histoire*, 480 (février 2021), p. 74-79.

Zebdi Bartz, Chrystalle, « L'histoire ukrainienne du camp de Ban Saint-Jean », *L'œil de l'Historienne* (Souvenir Français), 3/2/2023, sur <https://le-souvenir-francais.fr/loeil-de-lhistorienne-4/>.